

- |     |                                  |
|-----|----------------------------------|
| ■   | Quand je serai grand             |
| → ■ | <b>Quand les parents foirent</b> |
| ■   | Qui a peur de Virginia Woolf     |

"Quand les parents foirent", c'était le titre d'un colloque. Et l'on m'avait demandé d'y faire une intervention. J'avais dit ma surprise et que je n'étais peut-être pas la "bonne personne" pour parler de ces choses-là...

"Et lorsque nous foirons", c'était le titre de mon intervention.

Cela, le jour-même du foirage<sup>1</sup> international auquel nous avons été douloureusement acculés; les premières bombes venaient, en effet, de tomber sur l'Irak.

A propos de cette guerre, John Berger écrivait dans *Le Monde Diplomatique* de février 2003: *La nouvelle tyrannie, à l'instar d'autres tyrannies récentes, dépend dans une large mesure d'un abus systématique du langage. Ensemble, il nous faut reconquérir tous les mots qu'on a détournés et rejeter les euphémismes meurtriers de la tyrannie. Faute de quoi, il ne nous restera plus qu'un seul mot, celui de "honte"*.

C'est à cela que je pensais, les kilomètres de Bruxelles à Tournai mêlant et emmêlant parents "foireux" belges et irakiens...et toutes mes appartenances!

Car les parents qui "foirent", c'est un euphémisme. Et c'est un diagnostic.

"Parentalités d'aujourd'hui", c'était il y a quelques jours, un numéro de la revue *Thérapie familiale*. Je repensais à ce colloque et à ceux dont j'avais parlé ce jour-là: Tanita et ses parents, Claudine. Et bien d'autres "parents foireux"...

Puis aujourd'hui, une rencontre. Claudine. Croisée en rue, par hasard comme on dit. Au gré de soldes ensoleillés, dans un Bruxelles méconnaissable. Et voilà que revient la nécessité d'écrire.

*"Le regard est un choix, écrit Amélie Nothomb.<sup>2</sup> Celui qui regarde décide de se fixer sur telle chose et donc forcément d'exclure de son attention le reste de son champ de vision. C'est en quoi le regard, qui est l'essence de la vie, est d'abord un refus."*

J'ignore comment font certains de mes collègues pour travailler avec des parents "foireux"! Avec ce regard-là, avec le regard sur ce champ-là, je tomberais, pour ma part, en immédiate incompétence. Car il est toujours -presque toujours- un autre champ, où le parent "foireux" ne foire pas. Ou pas plus que moi, puisqu'il y a, bien sûr, des degrés de foirage! Mais il est toujours -presque toujours- un autre champ, même infime. Et la question, à chaque fois, est celle de la pertinence de notre intervention. Celle de où va se poser notre regard. C'est là où le parent ne foire pas que je regarde pour -simplement- pouvoir travailler. Mais peut-être ne suis-je pas suffisamment compétente. Je pense, néanmoins, que nos foirages, à nous psy., résident dans nos jugements, nos a priori et notre frilosité. Nos foirages à nous résident dans notre participation bien intentionnée à la férocité du social, dans notre non-engagement à ne pas tout mettre en œuvre pour aider les parents "foireux" à être ou redevenir suffisamment bons.

***Je disais donc les parents de Tanita.***

---

<sup>1</sup> Si ce mot n'existe pas, la chose qu'il nomme existe bel et bien.

<sup>2</sup> Vol.XXIV - 2003 - N° 2.

<sup>3</sup> Métaphysique des tubes éd.Albin Michel 2000, Le livre de Poche 15284, page 17.

Cette histoire se passe au service d'hémo-oncologie des Cliniques Universitaires St-Luc. C'est une vieille histoire.

- Tanita, ta fièvre est tombée, lui dit son père un matin.
- Elle est tombée où ça?

Tanita, c'est l'histoire d'une petite fille de deux ans et demi, à l'annonce du diagnostic de leucémie. Dont le père, aux premiers entretiens, est très maternel. Et dont la mère choisira, au tout début de l'hospitalisation, d'être belle et de prendre un amant. Pour être femme encore? Femme au moins, à défaut d'être mère, la place étant prise?

C'est l'histoire d'une petite fille dont les parents faisaient si bien ce qu'ils faisaient tellement mal. Avec chaleur et sympathie. C'est l'histoire d'une famille qui m'a souvent touchée par leur manière à tous si émouvante d'être inadéquats. C'est l'histoire d'une rencontre qui s'est faite dans une confiance partagée, autour des foirages.

Tanita a passé cinq semaines en chambre stérile. Quatre mois plus tard, elle a eu deux semaines de radiothérapie. Entre les deux et après la radiothérapie, pendant des mois, ils sont venus de très loin, parfois jusqu'à trois fois par semaine, à l'hôpital de jour.

Tanita, c'est l'histoire d'une petite fille qui hurlait sa colère, ses peurs. Qui hurlait si bien qu'on me le reprochait (ah! le mythe de la baguette magique du psy). Qui hurlait si fort que sa souffrance était intolérable. Parfois, c'est leur silence qui l'est.

Ce qui a guidé mon travail avec elle et ses parents, c'est le sentiment confus -mais pouvait-il en être autrement dans la confusion familiale ambiante?- que les parents de Tanita se trompaient de mécanisme d'équilibration et qu'il fallait que je "passe par" son père pour aller vers moins de souffrance.

Cinq mois après le début de cette "prise en charge"(!), Tanita devait commencer la radiothérapie. Là, le dispositif est impressionnant et les moments à vivre pour le moins invivables. L'enfant est seul, couché sur une sorte d'engin énorme de science-fiction, masqué, ne devant pas bouger d'un pouce, et relié par un interphone à ses parents qui se trouvent dans une toute petite pièce, pas très loin de là. Depuis des semaines, je craignais le pire.

Au premier jour de l'irradiation, la famille, dé-tendue, me demande de l'accompagner. Et là - surprise de quand "ça marche"- le papa de Tanita est "comme un papa", la maman "comme une maman"; et Tanita comme une petite fille qui a un peu peur, un peu compris ce qui se passe et un peu pleuré. Et moi "comme deux ronds de flan"!

J'entendrai trois fois en une semaine: "Que s'est-il passé avec Tanita? On ne la reconnaît plus".

Mais revenons au début de l'histoire.

A l'annonce du diagnostic, les parents de Tanita arrêtent de travailler pour être auprès de leur fille. Ils font garder leur autre enfant, plus âgé, par la famille paternelle. Il s'agit d'une très grande famille (plus de 40 personnes aux fêtes) dont la GMP que j'ai rencontrée, à plusieurs reprises, joue un rôle primordial. Elle était déjà très présente avant la maladie de Tanita et est totalement effondrée par l'entrée de la leucémie dans sa famille. Elle seule pleure.

Les relations sont tendues entre la maman de Tanita et sa belle-mère. Elle dira plusieurs fois que les grands-parents paternels prennent trop de place et elle se sent culpabilisée par eux en ce qui concerne la maladie.

Dans la chambre d'hôpital, c'est donc le papa qui maternelle...et au village, c'est la GMP.

Trois semaines après l'annonce du diagnostic, le papa de Tanita me demande un entretien "seul". Je le reçois dans le bureau et il me raconte que sa femme lui a appris qu'elle avait un amant, qu'elle voulait divorcer et avait déjà pris contact avec un avocat. Je l'écoute et, afin d'éviter tout phénomène de coalition, je lui propose que l'on puisse se voir à trois, plus tard dans la journée. Cela se fera dans le couloir devant les ascenseurs du huitième étage.

Lors de cet entretien où ils "déballent leur sac", je me dis qu'il est nécessaire de laisser un moment se faire ce déballage et, surtout, de ne pas dramatiser la situation. Mes interventions portent sur leur reconnaissance comme parents, eux qui ne se reconnaissent plus comme couple.

J'envoie donc le message que la situation « choisie » est acceptable. Mais tout cela, pour moi, est à relier à la place qui restait à la maman de Tanita comme mère. Je me disais qu'elle avait été dépossédée de ce rôle-là tant par son mari pour Tanita malade que par sa belle-mère pour son autre enfant. Et me demandais si tout cela serait arrivé si le papa de Tanita avait continué à travailler. Dans la situation actuelle, cette maman ne pouvait plus qu'être physiquement présente sans être vraiment là.

Quel mécanisme d'équilibration avaient-ils donc mis en place ? S'agissait-il d'une morphogénèse alors qu'une adaptation structurelle aurait -mais ailleurs, mais dans une histoire- peut-être « suffi » ? Pour Guy Ausloos,<sup>4</sup> dans l'adaptation structurelle « *le système modifie sa relation avec ses projets, ses finalités, dans un environnement stable. Ceci survient lors des grandes étapes de la vie d'une famille : naissance, mort, entrée dans l'adolescence d'un des membres...* » On pourrait ajouter ici l'entrée dans la maladie grave. Quant à la morphogénèse, il écrit : « *il s'agit de changer de forme, de structure, de fonctionnement (...). Cette équilibration suppose donc une néo-formation de système, la disparition de l'antérieur pour que naisse le suivant* » ajoutant plus loin que « *c'est le système lui-même, et lui seul, qui a la possibilité d'évaluer si une modification de cette importance est justifiée.* »

De cela -et peut-être seulement de cela- j'étais convaincue. Je pensais que mon rôle -puisque'ils venaient m'en parler et que telle était probablement leur demande implicite- était de permettre qu'une décision de séparation ne se prenne pas sur un « coup de tête ». Je me disais que si finalement telle serait leur solution pour moins de souffrance, ils savaient certainement mieux que moi si c'était la bonne.

J'ai simplement essayé de permettre qu'ils se le demandent et les ai donc revus plusieurs fois, ensemble ou séparément, faisant naturellement alliance avec l'un et avec l'autre. Peu à peu, le fait de pouvoir (en) parler chacun tout seul et ensemble avec un tiers a permis qu'ils puissent en parler plus sereinement à deux.

La séparation a eu lieu. Et Tanita a quitté l'unité d'hospitalisation. Elle est allée un peu chez les uns -le papa et la famille paternelle- et un peu chez l'autre -la maman. Je les ai revus, séparés mais venant ensemble à l'hôpital de jour. J'ai questionné la reprise de travail du papa. Puis, bien plus tard, de la maman. Bien plus tard. Juste le temps qu'elle reprenne sa place. Et la parole continuait. La séparation a fait long feu.

Je pense que c'est autour des mots, de leur reconnaissance comme parents différenciés...que ces parents, blessés, meurtris au plus profond, ont un jour choisi de redevenir couple. Ils me l'ont annoncé -sans emphase aucune, comme si c'était la chose la plus naturelle- quelques semaines plus tard.

---

<sup>4</sup> Guy Ausloos, Systèmes-Homéostases-Equilibration, Thérapie familiale, 1981, vol.II, n° 3, p.201.

Quant aux cris de Tanita. Quant à tous ces matins où l'on n'entendait qu'elle dans les couloirs... Tanita avait, comme la très grande majorité des enfants, un P.A.C. Il s'agit d'un cathéter que l'on installe sous la peau afin que les piqûres se fassent plus facilement et avec moins de douleur. Ce *portakat* -comme ils disent- se voit à un petit renflement au niveau du torse.

Ce P.A.C. était la cause majeure de ses cris et de ses peurs. On ne pouvait, tout simplement, pas y toucher ; et l'on devait si souvent y toucher. J'avais essayé des jeux, des histoires, de mettre un *portakat* à son nounours. Elle et moi. Rien n'y faisait.

A propos de cela et d'un tas d'autres choses, le papa de Tanita disait vraiment « n'importe quoi » -c'est ainsi que disent ceux qui savent dire les choses. Il disait donc « n'importe quoi », mais avec tant de bonne volonté. Comme, par exemple, les jours de ponction où Tanita devait être à jeun et qu'elle hurlait sa faim à l'hôpital de jour, il lui disait tendrement et mille fois « attends encore une minute », « le resto. est encore fermé » etc. Je rappelle ici qu'ils venaient de très loin et que cela durait des heures.

Pour travailler avec ce père, d'abord reconnaître ce qu'il faisait, dire qu'il le faisait tellement bien, le soutenir pour aller ensuite ensemble à la recherche du sens et qu'apparaisse alors que ce n'était peut-être pas cela qu'il fallait si bien faire.

Je lui ai proposé un entretien dans le bureau (comptant un peu sur la présence avec nous d'une bonne étoile). Ce type d'entretien n'étant pas très fréquent, ils ont toujours un caractère un peu exceptionnel. Là, je lui ai simplement demandé de m'aider à aider Tanita dans ses peurs. Je pense que la confiance établie depuis quatre mois a permis à ce papa de parler des siennes propres. De ses peurs, enfant, lorsqu'il devait aller chez le dentiste, du fait qu'il déteste les antibiotiques et doit en donner à sa fille...du fait, aussi, qu'il est « *angoissé par le P.A.C.* » et qu'il n'ose y toucher. Depuis des mois, toutes ces peurs sont là, tués. Et ça y était, nous avons « mis le doigt dessus » !

Je lui propose alors pour que Tanita ait moins peur et donc lui aussi et donc elle aussi...qu'il mette des mots nouveaux, plus justes, les uns après les autres et pas trop vite, des mots -pour lui, pour elle- sur la maladie, le traitement, le *portakat*, le fait de devoir être à jeun...D'essayer. Elle et lui. Ce papa est d'accord ; et nous reconnaissons tous les deux que cela va sûrement être difficile pour lui.

La semaine suivante, c'est la maman de Tanita qui me raconte que Tanita « a été très gentille pour sa piqûre ce matin » et que son mari lui a parlé toute la semaine, chaque jour, lui a fait des dessins. Et le papa me dit qu'il a pu toucher le P.A.C.

Trois semaines après l'entretien avec le papa seul, une assistante me demande : « que s'est-il passé avec Tanita ? La dernière fois qu'elle descendait pour sa ponction, elle rigolait et les infirmières ne la reconnaissaient pas. »

C'était l'histoire d'un petit détour.  
Et trois petits tours...des peurs s'en vont.

### ***Je disais donc Claudine.***

Claudine, c'est une jeune fille de 16 ans quand débute cette histoire. Maintes fois placée en institutions pour divers délits, fugueuse invétérée, elle est "futur parent foireux", par définition et

par excellence, pourrait-on dire. Or, quelques mois après le début du travail<sup>5</sup>, Claudine est enceinte.

Pour raconter son histoire, j'ai simplement glané quelques extraits de rapports envoyés, tout au long de l'accompagnement, à l'autorité mandante. Je les reproduis en italiques, ouvrant ici ou là une courte parenthèse.

*15 mars*

*Claudine est enceinte et nous avons convenu avec elle, lors d'un entretien ce jeudi, de l'accompagner dans sa réflexion et dans les contacts préalables nécessaires pour elle à toute décision qu'elle prendra.*

(Parenthèse.

"Sa réflexion", c'est bien sûr celle autour d'une décision à prendre: "Je le garde" ou "Je me fais avorter". "Les contacts préalables", ce sont les visites au planning familial. Et pour "l'accompagner", j'avais mis une chanson d'Anne Sylvestre dans mes bagages... Dont voici des extraits.

Non non tu n'as pas de nom  
Non tu n'as pas d'existence  
Tu n'es que ce qu'on en pense  
Non non tu n'as pas de nom  
Oh non tu n'es pas un être  
Tu le deviendras peut-être  
Si je te donnais asile  
Si c'était moins difficile  
(...)  
Savent-ils que ça transforme  
L'esprit autant que la forme  
Qu'on te porte dans la tête  
Que jamais ça ne s'arrête  
(...)  
Ils en ont bien de la chance  
Ceux qui croient que ça se pense  
(...)  
Quiconque se mettra entre  
Mon existence et mon ventre  
N'aura que mépris ou haine  
Me mettra au rang des chiennes  
C'est une bataille lasse  
Qui me laissera des traces  
Mais de traces je suis faite  
Et de coups et de défaites  
(...))

*14 avril*

*Claudine, après le temps de réflexion qui lui fut nécessaire, a décidé de mener sa grossesse à terme et elle attend donc son enfant pour octobre prochain.*

(..)

*Quant à nous, nous soutiendrons Claudine dans le choix qu'elle a fait et nous avons, d'ores et déjà, prévu qu'un temps serait pris une fois par semaine autour de la venue de son bébé. En effet, nous sommes convaincus qu'accompagner Claudine aujourd'hui ne peut se faire que dans le respect de sa décision.*

*29 juin*

*Claudine est à son cinquième mois de grossesse.*

(..)

*C'est avec beaucoup de sérieux et de maturité que Claudine prépare l'arrivée de son enfant.*

---

<sup>5</sup> aux Sentiers de la Varappe.

(Parenthèse.

Ces rapports sont "destinés" à l'autorité mandante, ici le juge du Tribunal de la Jeunesse en charge du dossier. Ces rapports sont, de par l'outil de travail magnifique qu'ils représentent, "destinés" à Claudine et toujours lus par elle, avant envoi. Ils sont ce qui permet de souligner officiellement -de "publier" le regard que l'on porte sur ses compétences.)

24 août

*Claudine entame son huitième mois de grossesse et c'est toujours avec beaucoup de sérieux qu'elle respecte les conseils de son médecin concernant le repos qui leur est nécessaire, elle et sa petite fille.. Alice, probablement.*

*Une rencontre est prévue début septembre au planning familial ainsi qu'une visite à l'hôpital où l'accouchement aura lieu; nous y accompagnerons, bien entendu, Claudine.. ainsi que dans l'achat de berceau, grenouillères, chaussons...*

9 novembre

*C'est à l'hôpital X que la petite Alice a été tendrement accueillie par sa maman et son papa. L'accouchement s'est fort bien passé pour tous. Nous avons fait sa connaissance le lendemain. C'est une jolie petite brune de 3 kg et de 49 cm.*

*Elle semble heureuse d'être là et, à chacune de nos rencontres, Alice se montre fort paisible et...comme en grande sécurité. L'"adéquation" de ses parents ne fait, pour nous, que se confirmer. Et ceci d'ailleurs pas que pour nous, puisqu'en effet, elles ont pu rentrer chez elles plus tôt que prévu. A la maison, prise par les câlins, Alice n'a pas encore vraiment investi le joli petit coin qui l'attend.*

15 février

*A trois mois et demi, Alice va très bien, est toujours aussi belle et paisible et se montre très éveillée. Elle se rend régulièrement avec sa maman à l'ONE.*

(...)

*Lors de nos rencontres, il nous est très difficile de ne pas être pris par ses sourires et ses gazouillis et nos entretiens sont, par conséquent, agréablement plus longs que prévu.*

(Parenthèse.

Ces entretiens plus longs que prévus sont ceux que Claudine a avec son accompagnante, Sylvie Borgoens. C'est en co-intervention que s'est, en effet, effectué tout le travail avec Claudine. La co-intervention, c'est un autre des magnifiques outils à notre disposition en institution.)

(...)

*Concernant la crèche cette démarche est, pour le moins, difficile...et doit encore être faite. Claudine a bien du mal, en effet, à confier Alice à qui que ce soit...et à imaginer qu'elle pourrait "rater" des moments importants de l'évolution de sa petite fille.*

30 mai

*Que dire -sans se redire- concernant Alice? (...) Elle évolue vraiment bien, entourée de l'attention et de l'amour de sa maman ainsi que de la présence quotidienne de son papa. Vous aurez l'occasion, lors de notre entretien qui aura lieu pendant les vacances, de la rencontrer car Claudine a décidé de vous la présenter; vous pourrez vivre alors sa participation active faite de sourires et de balbutiements et expérimenter un peu du "craquage" qui est le nôtre...*

9 août

*Alice vient d'avoir 9 mois et elle continue à nous étonner par sa manière d'être vraiment là lors de nos entretiens.*

(Parenthèse.

Le seuil de tolérance au désordre de Claudine était extrêmement haut. Et celui de bienveillance de ses voisins extrêmement bas. Ils font appel à la police qui vient pour enquête, deux fois cinq minutes chez elle et elle est entendue au commissariat une demi-heure. Panique de Claudine, évidemment. Panique que l'on ouvre un dossier au tribunal de la Jeunesse au nom de sa fille. Nous écrivons au Procureur du Roi. Voici, telle quelle, la lettre que, bien sûr, comme pour tous les rapports, Claudine lit.)

*11 octobre*

*Monsieur le Procureur,*

*Suite à l'enquête de police effectuée, à votre demande, en date du XX septembre dernier par le service Jeunesse de la police de Molenbeek, auprès de Mademoiselle Claudine X concernant sa petite fille Alice, nous aimerions, par ce courrier, vous apporter un complément d'informations.*

*En effet, nous accompagnons Claudine depuis septembre XX en appartement supervisé, d'abord sous mandat du Tribunal de la Jeunesse et, depuis sa majorité en septembre XX, sous mandat du SAJ, ce à sa demande.*

*Tout au long de ce suivi, Claudine nous a montré son courage et ses ressources. Quant à son rôle de mère, c'est avec sérieux et maturité qu'elle s'y est préparé et qu'elle le remplit depuis l'arrivée d'Alice. Nous tenons à dire ici que Claudine est une maman particulièrement présente, douce et attentionnée ...et que, par voie de conséquence, Alice est une petite fille heureuse de vivre et très active dans l'interaction.*

*Nous comprenons fort bien que, sur base des éléments que vous avez reçus, vous soyez inquiet. En effet, concernant le désordre dans son logement, il est bien réel et nous accompagnons Claudine dans une meilleure gestion de son intérieur : nettoyage, rangement...et elle prend petit à petit conscience de l'importance de ce point. Néanmoins, il est important de signaler ici qu'elle est extrêmement attentive à ce que Alice soit en sécurité et nous attirons, à chaque fois, son attention sur des dangers qui -comme à toute mère- lui auraient échappé et sur les risques que -comme tout bébé- Alice prend. Nous constatons qu'à chaque fois, Claudine en a tenu compte.*

*Signalons également ici que le suivi ONE d'Alice est plus que régulier et qu'au moindre bobo, sa maman l'emmène chez le pédiatre.*

*Quant à nous, lors de chacune de nos rencontres hebdomadaires, nous pouvons constater ses progrès et profiter de ses sourires.*

*Notre objectif, par ce courrier, n'est pas de « peindre en rose » le tableau. En effet, Claudine est la première consciente des difficultés d'être une jeune maman dans sa situation et c'est bien la raison pour laquelle elle a introduit la demande de prolongation du suivi par Les Sentiers de la Varappe. C'est cette maturité-là qui également nous rassure. Et c'est la soutenir dans tout ce qu'elle met en place qui permettra, nous semble-t-il, l'évolution la meilleure.*

*Et en conclusion, voici un extrait des Identités meurtrières d'Amin Maalouf : « C'est notre regard qui enferme souvent les autres dans leurs plus étroites appartenances et c'est notre regard aussi qui peut les libérer. »*

*Nous vous prions de croire, Monsieur le Procureur, à notre entière collaboration.*

(Parenthèse.

Prendre le temps d'écrire...Le prendre pour chaque mot.)

24 janvier

*Afin de ne plus nous répéter au sujet de la santé, de l'énergie, de l'éveil .. d'Alice, nous avons décidé de vous faire parvenir la semaine prochaine quelques-unes des photos prises lors de notre fête de Noël des Sentiers. Notons qu'elle est toujours en contact avec son papa qui l'a gardée lors de la préparation de cette fête -pour laquelle Claudine s'est fort investie dans l'idée, l'organisation et l'animation d'un jeu qui fut une réussite.*

(Parenthèse.  
Dire les détails...)

*Signalons enfin que c'est toujours avec amour et intelligence qu'elle remplit son rôle de maman.*

(Parenthèse.  
Les mois passent. Alice grandit. Et puis un jour...fièvre. Le médecin qui "tranquillise" Claudine qui ne se tranquillise pas et va aux urgences. C'est une méningite à méningocoques. Alice est transférée à l'hôpital des enfants.)

*1er mars*  
*Suite à nos divers entretiens téléphoniques, nous vous faisons, par la présente, un point de la situation actuelle de Claudine.*

*Le jeudi 8 février dernier, ainsi que vous en êtes informés, Claudine, alarmée par une fatigue inhabituelle de sa fille, a d'abord téléphoné à un pédiatre qui lui a dit de ne pas s'inquiéter. S'inquiétant quand même, elle emmène rapidement Alice chez son médecin traitant qui parle d'une grosse angine et lui propose, pour plus de sécurité, d'aller aux urgences. Claudine s'est immédiatement rendue à l'hôpital X où le diagnostic de méningite à méningocoques a été posé et d'où Alice a été transférée à l'hôpital des enfants. Elle y est, depuis lors.*

*Après deux semaines en soins intensifs, Alice est actuellement en soins semi-intensifs et ELLE VA BEAUCOUP MIEUX. En effet, venant de très loin et grâce aux réserves d'amour et à la présence constante auprès d'elle de sa maman, Alice récupère aujourd'hui et sa santé et son énergie. Les médecins parlent de miracle !*

*En effet, il semblerait qu'elle s'en sorte sans séquelles. Elle doit encore, néanmoins, passer quelques semaines à l'hôpital, suite à une complication intervenue au niveau osseux de la jambe.*

*Claudine, tout en n'étant pas dans le déni, était d'emblée convaincue de la force de vie d'Alice et, ainsi qu'une pédiatre le disait, s'est battue avec sa fille avec énormément de courage.*

*Toute l'équipe de la Varappe lui fait part ici de son admiration.*

(Parenthèse.  
C'était bien de l'admiration. Et nous sommes convaincus, à la Varappe, tout comme ils le sont à l'hôpital que c'est grâce à l'amour de Claudine qu'Alice s'en est sortie. Claudine dont tant de gens pensaient qu'elle serait une maman foireuse!  
Bien après la clôture du travail avec elle, elle revient régulièrement donner de leurs nouvelles, Claudine que j'ai croisée aujourd'hui.)

(Parenthèse.  
Alice ne gardait comme séquelles de sa méningite que de toutes petites taches brunes sur les jambes. En hiver, Claudine l'habillait de jolis collants de couleur sous ses robes. Mais en été. En été, ces petites taches brunes étaient visibles. Et dans les trams et dans les bus, dans les jardins

publics et chez les épiciers, Claudine raconte, Claudine nous dit le regard que sur elle, les gens portaient. Claudine raconte, Claudine nous dit qu'elle savait ce qu'ils pensaient. Claudine raconte, Claudine nous dit qu'ils la jugeaient. "Ils regardent les taches sur les petites jambes d'Alice et puis ils me regardent comme si c'était moi qui les lui avais faites".)

Parenthèse?